

---

# ODÉON

THÉÂTRE  
DE L'EUROPE

direction  
Stéphane Braunschweig

---

## Oncle Vania

d'Anton Tchekhov

mise en scène **Galin Stoev**

**2 – 26 février**

**Odéon 6<sup>e</sup>**

---

**Location**

[www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

+33 1 44 85 40 40

**Tarifs**

de 6€ à 40€

**Horaires**

du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h

**représentations surtitrées en anglais les samedis 4, 11, 18 et 25 février**

**représentation surtitrée en français le vendredi 10 février**

**représentations avec audiodescription les jeudi 9 et dimanche 12 février**

**Odéon-Théâtre de l'Europe**

Place de l'Odéon

Paris 6<sup>e</sup>

**Service de presse**

Lydie Debièvre, Valentine Bacher

+33 1 44 85 40 73

[presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossiers de presse et photos également disponibles

sur [www.theatre-odeon.eu](http://www.theatre-odeon.eu)

mot de passe : podeon82

---



**MINISTÈRE  
DE LA CULTURE**

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*

# Oncle Vania

d'Anton Tchekhov  
mise en scène **Galin Stoev**

2 — 26 février 2023  
Odéon 6<sup>e</sup>

durée 2h30

avec

**Suliane Brahim**

Sociétaire de la Comédie-Française  
*Elena*

**Caroline Chaniolleau**

*Maria Vassilievna*

**Sébastien Eveno**

Comédien permanent associé au projet  
de direction de la Comédie de Reims  
*Vania*

**Catherine Ferran**

Sociétaire honoraire de la  
Comédie-Française  
*La nounou*

**Cyril Gueï**

*Astrov*

**Côme Paillard**

*Gaufrette*

**Marie Razafindrakoto**

en alternance avec

**Élise Friha**

*Sonia*

**Andrzej Seweryn**

Sociétaire honoraire de la  
Comédie-Française  
*Sérébriakov*

texte français

**Virginie Ferrere**

**Galin Stoev**

collaboration artistique et assistantat  
à la mise en scène

**Virginie Ferrere**

scénographie

**Alban Ho Van**

lumières

**Elsa Revol**

costumes

**Bjanka Adžić Ursulov**

sons et musiques

**Joan Cambon**

avec l'aide pour la création des  
machines musicales de

**Stéphane Dardé**

dressage

**Vincent Desprez**

créé le 10 janvier 2023 au Théâtre de la Cité

production Théâtre de la Cité – centre  
dramatique national Toulouse Occitanie

coproduction Comédie – centre dramatique  
national de Reims

avec le soutien du Cercle de l'Odéon



## Tournée 2023

26 mai – GRRRANIT, scène nationale de Belfort

# Extrait

---

**Vania** – Ça fait cinquante ans qu'on parle, qu'on parle et qu'on lit des revues. Il est temps d'en finir avec tout ça.

**Maria Vassilievna** – Dès que j'ouvre la bouche, pour toi c'est un supplice, va savoir pourquoi. Pardon pour la franchise, John, mais depuis un an tu as tellement changé que je te reconnais à peine. Avant tu étais quelqu'un qui avais des convictions, qui défendais des idéaux, tu étais un être de lumière...

**Vania** – Ah oui ! Un être de lumière, pourtant tout le monde autour de moi vivait dans le noir...

*Pause.*

J'ai été un être de lumière... On ne peut pas dire ça plus méchamment ! Là j'ai quarante-sept ans. Il y a un an encore, tout comme vous, j'entretenais cet écran de fumée devant moi, avec toute cette phraséologie scolastique, juste pour ne pas regarder la vraie vie en face – et j'étais persuadé que je faisais bien. Mais maintenant, si seulement vous saviez ! Je ne dors pas la nuit, torturé par la rage d'avoir gâché si bêtement toutes ces années, alors que j'aurais pu avoir tout ce qui aujourd'hui m'est refusé parce que je suis déjà vieux !

**Sonia** – Tonton, c'est bon !

**Maria Vassilievna (à son fils)** – Mais tu parles comme si c'était la faute de tes anciennes convictions... Sauf qu'elles n'y sont pour rien, c'est toi qui es fautif. En oubliant que les convictions en elles-mêmes ça reste des paroles, de belles paroles. Il fallait agir.

**Vania** – Agir ? On ne peut pas tous être un *perpetuum mobile* d'écriture comme votre *Herr Professor*.

**Maria Vassilievna** – Qu'est-ce que tu veux dire par là ?

**Sonia (suppliant)** – Grand-mère ! Tonton ! Je vous en supplie !

**Vania** – Je la ferme. Je la ferme et je m'excuse.

*Pause.*

**Elena** – Le temps est bon, le ciel est bleu... Il fait frais.

*Pause.*

**Vania** – On ne peut pas trouver mieux comme temps pour se pendre.

Anton Tchekhov, *Oncle Vania*, Acte 1, texte français de Virginie Ferrere et Galin Stoev

---

*Oncle Vania* commence dans un contexte de crise : Serebriakov, un universitaire renommé, marié à une jeune femme, Elena, a choisi de prendre sa retraite dans le domaine familial, loin de tout. L'arrivée du couple rompt l'équilibre de ceux qui travaillaient jusque-là au jour le jour, au milieu d'un monde paysan déshérité : Vania, le beau-frère du professeur, et Sonia, sa fille, qui gèrent l'exploitation agricole, ainsi que le docteur Astrov, médecin de campagne. Leur confrontation au narcissisme du professeur, à la beauté troublante d'Elena et à l'oisiveté décomplexée de ces nouveaux arrivants va devenir explosive...

Galin Stoev choisit de situer la pièce de Tchekhov dans un avenir proche, dystopique, où après l'effondrement du système, de plus en plus de gens quittent les villes pour se réinventer un « vivre ensemble » à la campagne. Sauf qu'ici, faire communauté apparaît vite impossible : à force d'avoir accumulé des frustrations émotionnelles, intellectuelles et sexuelles, les personnages sont rattrapés par leurs démons destructeurs. Alors, tous s'accrochent au moment présent et à l'espoir de la passion pour se sentir vivants, ne fût-ce qu'un instant... Derrière cette ferveur se cachent leurs vies ratées et une insoutenable soif de tendresse. Après avoir révélé dans *La Double Inconstance* de Marivaux une noirceur toute contemporaine, Galin Stoev met la chorégraphie émotionnelle d'*Oncle Vania* de plain-pied avec notre époque.

---

## Autour du spectacle

**Rencontre** en présence de Galin Stoev  
**dimanche 12 février** à l'issue de la représentation

**Stage de jeu** autour d'*Oncle Vania*  
deux comédiens du spectacle animent un atelier théâtral pour personnes voyantes et aveugles / malvoyantes  
**samedi 11 et dimanche 12 février**

# Oncle Vania nous plonge dans la fragilité de notre humanité / Entretien avec Galin Stoev

**C'est la première fois que vous montez un texte de Tchekhov. Pourquoi avoir tant attendu, vous qui êtes familier des textes classiques ? Quel lien entretenez-vous avec Tchekhov ?**

Ce n'est pas tout à fait la première fois que je monte Tchekhov. En 2004, en Bulgarie, j'ai mis en scène *La Mouette*, mais cela commence à dater. Quand j'étais plus jeune, j'étais prêt à dire que Tchekhov était peut-être mon auteur préféré. J'ai grandi avec lui. À l'école de théâtre en Bulgarie, nous l'avons tellement travaillé que nous avons fini par nous parler entre nous avec des répliques de ses personnages. J'ai l'impression de le connaître très bien. Dans le contexte théâtral français, c'est en effet la première fois que je travaille Tchekhov. Je devais monter *Oncle Vania* l'été dernier dans un festival en Croatie avec des acteurs croates du Théâtre National. Au dernier moment, le projet n'a pas pu se faire en raison de l'indisponibilité de certains comédiens. Mais sachant cela, le Théâtre de l'Odéon m'a finalement proposé de monter la pièce avec des comédiens francophones, ce que j'ai évidemment accepté. En quelque sorte, ce projet s'est imposé à moi.

Quand tu penses connaître tellement bien un auteur et son monde, quand tu es persuadé qu'il écrit pour toi et seulement pour toi, l'étape suivante, quand il s'agit d'exposer au public cette intimité avec une œuvre, est à la fois exaltante et vertigineuse. C'est peut-être pour cela que j'ai un peu tardé avant de me lancer.

**Qu'est-ce qui vous intéresse avec *Oncle Vania* ?**

Tchekhov ne parle pas ici de « pièce » mais de « scènes de la vie à la campagne, en quatre actes ». Il n'y a pas d'histoire. Ce sont des scènes, des situations. De ces scènes, on tente bien sûr de tirer un fil, une histoire assez banale, comme souvent chez Tchekhov, où les personnages tombent amoureux, mais jamais de la bonne personne, et où tout le monde souffre.

La pièce en deux mots : un professeur d'université à la retraite débarque à la campagne avec sa jeune femme Elena car il a décidé de s'installer dans le domaine de sa première femme défunte. Cette arrivée va fortement perturber la vie paisible des personnages qui vivent là, ou qui sont de passage, comme *Oncle Vania*, *Sonia*, *Astrov* et les autres. La puissance de la pièce tient dans la façon dont Tchekhov

parle d'une manière absolument sublime de l'échec. Les personnages sont propulsés dans des frustrations sociales, culturelles et sexuelles – parce que chez Tchekhov, ce sont aussi, souvent, des histoires de sexe. Tous sont insatisfaits. Là où ils peuvent se rencontrer véritablement, c'est à travers ces frustrations accumulées. Dans des situations très quotidiennes, où on discute et on boit du thé, se dévoile une cruauté absolue entre les êtres. Les personnages sont tous extrêmement méchants les uns envers les autres et ils sont profondément malheureux.

Mais d'un autre côté, Tchekhov met en avant ce que j'appellerais la nécessité basique de l'être humain d'être heureux, cette force qui pousse tout un chacun à rechercher le bonheur, l'amour et la reconnaissance, le désir d'être accompli et intègre. La pièce devient alors un champ de bataille entre ces deux extrémités : d'une part, l'échec existentiel que chacun a vécu et tout ce que cela produit de frustration et de méchanceté, et de l'autre, l'inévitable nécessité d'être heureux, d'être aimé et reconnu. Non sans humour, Tchekhov tente de réconcilier ces deux extrémités, ce qui semble absolument impossible. Les spectateurs prennent alors un certain plaisir à regarder comment les personnages se débrouillent face à une situation inextricable.

Et puis, Tchekhov parvient magnifiquement à nous extraire de tout jugement face à ses personnages. Ce qui est intéressant n'est pas tant la fin de l'histoire que le processus par lequel se révèle la nature paradoxale de l'être humain. Dès lors que nous comprenons les êtres tels qu'ils sont, dans leurs contradictions, alors nous les acceptons. La compréhension annule le jugement. Tchekhov nous propose de découvrir des personnages dans leur gloire et leur beauté, mais aussi dans leurs mesquineries. Et quand nous les regardons, nous cessons de les juger, nous en embrassons la complexité et peut-être alors devenons-nous un peu plus sensibles dans notre propre vie.

Par exemple, *Vania* n'a pas vraiment de dimension héroïque sauf à tenter par deux fois de tuer le professeur avec son pistolet. Et par deux fois, il rate. Même sa tentative de se présenter en héros lui est refusée, il est juste ridicule. Mais il se présente dans sa vérité d'être humain et cela devient bouleversant, on a envie de le serrer dans nos bras. *Oncle Vania* nous plonge dans la fragilité de notre humanité.

/...

## **Vous avez décidé d'écrire une nouvelle traduction de l'œuvre ?**

Oui, nous la cosignons avec Virginie Ferrere, mon assistante sur le spectacle. Cet exercice présente de grandes vertus car le travail de traduction permet de dévoiler de façon extrêmement limpide comment Tchekhov écrit et construit les situations. Bien évidemment, c'est une traduction que nous allons tester lors des répétitions, elle va évoluer sans doute avec la participation des comédiennes et comédiens. Traduire nous amène à faire des choix. Nous ne cherchons pas à moderniser l'œuvre – Tchekhov n'a pas besoin d'être modernisé car lui-même écrivait déjà à l'époque avec une langue très quotidienne – il s'agit plutôt de replacer certains éléments dans un contexte francophone. Je pense par exemple à la façon dont les personnages s'interpellent les uns les autres, en utilisant le prénom et le patronyme. Nous réfléchissons à une manière de procéder plus simple, plus radicale. Certaines choses sont aussi trop ancrées dans le contexte de l'époque. Nous tentons d'être plus directs, voire un peu plus crus, pour nous aider à situer l'œuvre de Tchekhov dans une sorte d'ici et maintenant.

Il existe en français de nombreuses traductions très convaincantes d'*Oncle Vania*. Notre but est donc plutôt de proposer ici une version que les comédiens pourront s'approprier et qui pourra évoluer avec le travail au plateau, tout en veillant à garder la musicalité de la langue qui est très importante chez Tchekhov.

## **Pourquoi choisir de placer la pièce dans un futur proche dystopique ?**

D'abord pour éviter la dualité qui consiste à choisir entre des costumes d'époque et une mise en scène contemporaine. Je préfère un espace plus intemporel qui pourrait être celui d'un futur proche. Ensuite, pour entrer en résonance avec le climat anxieux dans lequel nous vivons. C'est pourquoi j'ai imaginé placer la pièce à un moment où on aurait déjà vécu le collapse, dans un point de non-retour, à un moment où les gens sont obligés de se rassembler parce que le système centralisé ne fonctionne plus. Sans en faire le propos principal de la mise en scène, nous allons essayer de faire entrer cette dimension dystopique dans le spectacle. Dans une sorte de huis clos, où tous les personnages se retrouvent et semblent avoir été oubliés du reste du monde.

À la toute fin, certains personnages partent pour de bon et, si on essaie de lire ce départ à travers une grille symbolique, ce sont peut-être des personnages qui vont cesser d'exister pour toujours. Il y a là quelque chose de profondément tragique, mais il doit subsister une grande lumière dans cette obscurité et cela doit venir de la manière dont les comédiens s'emparent du texte et de l'humour de Tchekhov.

## **C'est pourquoi la scénographie que vous avez imaginée avec Alban Ho Van fait penser à une salle d'attente ?**

*Oncle Vania* se passe dans un décor qui, certes, évoque la maison de campagne de la pièce, mais qui représente surtout une salle d'attente. C'est un espace qui possède une grande valeur symbolique. Il n'est pas du tout passif comme on pourrait l'imaginer, au contraire, il est une sorte de point de suspension entre ce que l'on a laissé derrière soi et ce que l'on va affronter. C'est aussi un lieu de dépôt, de ce qui reste d'un monde ancien, extérieur. Il y a des pneus, des bagages, un samovar. Il y a aussi un piano mécanique. Et comme on est à la campagne, il y a quelques poules qui nous ramènent sans cesse au réel : elles vivent simplement leur vie de poules sur le plateau pendant qu'autour d'elles, les personnages dévoilent leurs secrets, pleurent, s'aiment, traversent des drames.

Ce décor est aussi pensé avec le souci de réduire l'empreinte carbone du Théâtre de la Cité. C'est pourquoi j'ai demandé à Alban Ho Van, mon scénographe, de travailler à partir d'éléments de décors anciens, notamment la scénographie de mon précédent spectacle *Ivan Off* de Fredrik Brattberg.

## **Vous parlez d'ailleurs chez *Oncle Vania* d'une dimension écologique.**

La question écologique qui traverse la pièce, écrite il y a plus de 120 ans, est l'un des signes de la contemporanéité de Tchekhov. Je pense que c'est la toute première pièce dans la dramaturgie mondiale qui traite de la question écologique de manière aussi directe et engagée. La matière dramaturgique est nourrie par ce que le personnage d'Astrov raconte des forêts. À travers lui, à travers ses paroles profondément visionnaires, s'expriment des enjeux fondamentaux : le dérèglement climatique, la disparition de la biodiversité, la déforestation massive, la destruction de la nature par l'homme. Astrov va même plus loin car, en parlant d'écologie, il comprend que l'on parle aussi d'écologie dans les rapports humains. Cela renvoie à des concepts très modernes qui consistent aujourd'hui à trouver de nouveaux modes de coexistence.

/...

---

**La distribution que vous avez choisie est marquée par de fortes personnalités artistiques, certaines venant de la troupe de la Comédie-Française ou encore de jeunes comédiennes issues de l'AtelierCité (troupe éphémère du Théâtre de la Cité). Il est important pour vous que les interprètes d'*Oncle Vania* soient des figures marquantes ?**

Je suis très fier de cette distribution. J'ai déjà travaillé avec certains des acteurs et actrices, alors qu'avec d'autres, il s'agira d'une première collaboration. Je les ai déjà toutes et tous vus jouer et j'admire leur travail. L'intensité dans laquelle se trouvent tous les personnages quand la pièce commence et le fait qu'elle se situe dans un lieu de passage et de croisement m'ont mené à vouloir des personnages forts et affirmés. Quand on les voit arriver, on doit assez vite les reconnaître. On doit se dire : « je sais qui c'est », ou plutôt « je pense savoir qui c'est, j'ai déjà vu ce type de personne dans ma vie ». Pour cela, il faut des comédiennes et comédiens qui ont, certes un esprit de troupe, qui savent s'intégrer dans le groupe, mais aussi qui soient suffisamment différents pour apporter des couleurs et des passions et ainsi créer de vraies batailles. Parce qu'encore une fois, la pièce est écrite comme une pièce de salon mais c'est une pièce de batailles, avec une sensibilité et des codes extrêmement contemporains. Et pour cela oui, il faut des caractères singuliers.

Propos recueillis par Matthieu Banvillet, octobre 2022



# Héros

---

On me reproche de n'écrire que sur des évènements médiocres, de ne pas avoir de héros positifs. [...] Nous menons une vie provinciale, les rues de nos villes ne sont même pas pavées. Nos villages sont pauvres et notre peuple accablé de souffrances ? Tous tant que nous sommes jeunes, nous chantons comme des passereaux sur un tas de fumier. À quarante ans, nous sommes déjà vieux et nous nous mettons à penser à la mort. Quelle sorte de héros sommes-nous ? [...] Je voudrais seulement dire en toute honnêteté aux gens : regardez, regardez donc combien vous vivez mal, comme votre existence est ennuyeuse ! L'important est qu'ils comprennent cela. S'ils le comprennent, ils inventeront sûrement une vie différente et meilleure. L'homme deviendra meilleur quand nous lui aurons montré comment il est.

Anton Tchekhov, *Conseils à un écrivain*, choix de textes traduits du russe par Marianne Gourg, préface de Piero Brunello, éditions du Rocher, 2004

# Repères biographiques

---

## Anton Tchekhov (1860 - 1904)

---

Il naît le 17 janvier 1860 à Taganrog (Crimée), un an avant l'abolition du servage. Son père, un modeste marchand, descend d'ailleurs d'une famille de serfs. Quand sa famille, ruinée, part pour Moscou, Anton Pavlovitch reste seul à Taganrog, où il termine ses années de lycée comme pensionnaire.

De 1879 à 1884, il entreprend des études de médecine à Moscou tout en publiant des contes dans différentes revues. Un premier recueil paraît en 1886 sous le titre *Récits divers*. Peu à peu, Tchekhov se libère des conventions un peu étroites du récit humoristique. En 1888, paraît *La Steppe*, en même temps qu'une première pièce à succès, après plusieurs tentatives infructueuses : *Ivanov* (qu'il remanie avant sa reprise à Saint-Petersbourg en 1889).

Dès lors, l'existence de Tchekhov ne paraît plus marquée par aucun événement exceptionnel, si ce n'est un long voyage qui le conduit au bagne de l'île Sakhaline. Le plus clair de son existence est consacré à une œuvre qu'il compose dans sa propriété de Mélikhovo, non loin de Moscou : Tchekhov est l'auteur de plusieurs centaines de nouvelles et très vite reconnu comme l'un des grands maîtres du genre.

Atteint de tuberculose, Tchekhov est contraint de faire de fréquents séjours en Crimée, en France, en Allemagne. Vers la fin du siècle, il semble se rapprocher de la gauche et démissionne de l'Académie, qui, après avoir nommé son ami Gorki parmi ses membres, était revenue sur son vote à la demande du gouvernement.

En octobre 1896, la première de *La Mouette* au Théâtre Alexandrinski de Saint-Petersbourg est un tel désastre que Tchekhov quitte précipitamment la salle au cours du deuxième acte. La pièce est recréée en décembre 1898 au Théâtre d'art de Moscou, dans une mise en scène de Stanislavski. C'est un triomphe et le début d'une collaboration artistique fructueuse entre le dramaturge et le metteur en scène, à qui Tchekhov confie la création d'*Oncle Vania* (octobre 1899) puis celle des *Trois Sœurs* (janvier 1901).

Quelques mois après avoir assisté à la première de *La Cerisaie*, il meurt en Allemagne à Badenweiler, le 2 juillet 1904. Sa femme, la comédienne Olga Knipper, l'entend murmurer « Ich sterbe » (« je meurs »), puis réclamer une coupe de champagne.

# Repères biographiques (suite)

---

## Galin Stoev

---

Né en Bulgarie, il est diplômé de l'Académie nationale des arts du théâtre et du cinéma de Sofia et travaille dès 1991 comme metteur en scène et comédien. Toujours à Sofia, il crée nombre de spectacles, d'abord d'auteurs classiques (Corneille, Strindberg, Shakespeare, Eschyle, Büchner, Brecht, Musset) pour s'ouvrir peu à peu au répertoire contemporain (Mishima, Harold Pinter, Tom Stoppard, Philip Ridley).

Ses débuts le mènent en divers lieux d'Europe et du monde (Londres, Leeds, Bochum, Stuttgart, Moscou, Buenos Aires) où il signe plusieurs mises en scène.

Au centre de ses expériences déterminantes figure sa rencontre et son amitié avec Ivan Viripaev. En 2002, il met en scène la première pièce de l'auteur russe, *Les Rêves*, présentée au Festival international de Varna. Vient ensuite la version bulgare d'*Oxygène*. En 2005, il crée *Genèse n°2*, présentée au 61<sup>e</sup> Festival d'Avignon, ainsi qu'à Rome, Bruxelles, Paris et Ottawa.

En 2005, il est artiste associé au Théâtre de Liège ainsi qu'à La Colline – théâtre national. En 2007, il commence sa collaboration avec la Comédie-Française, où il met en scène *La Festa*, création française de la pièce de Spiro Scimone (2007), *Douce vengeance* et autres sketches d'Hanokh Levin (2008), *L'illusion comique* de Pierre Corneille (2008), *Le Jeu de l'amour et du hasard* de Marivaux (2011) et *Le Tartuffe* de Molière (2014). En 2016, il met en scène la version française de *Les Gens d'Oz* à La Colline, dont il a également traduit le texte en collaboration avec Sacha Carlson (éditions Théâtrales, 2016). En 2017, il crée *Danse « Delhi »* au Théâtre Ivan Vazov (Bulgarie), présenté en janvier 2018 au Théâtre national de Toulouse.

Par ailleurs, il crée en 2010 *La vie est un songe* de Calderón de la Barca au Théâtre de Liège. En 2012, il monte une version russe du *Triomphe de l'amour* de Marivaux au Théâtre des Nations de Moscou, suivie en 2013 d'une version française de la même pièce au Théâtre Gérard Philippe. En 2014, il monte *Liliom* de Ferenc Molnár, une coproduction de La Colline et du Théâtre de Liège ; en 2015, *Les Noces de Figaro* de Mozart. Son premier long-métrage de cinéma en tant que réalisateur, *The Endless Garden*, sort en 2017.

Il a également enseigné au St Martin's College of Art and Design de Londres, à l'Arden School de Manchester ainsi qu'aux conservatoires nationaux de Ljubljana et de Sofia. Sa pratique pédagogique se déroule également sous forme de Master Class, notamment à Paris (ARTA, ESAD), Marseille (La Réplique), Sofia (NATFA) et Moscou (Territoria).

Il prend en 2018 la direction du Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie. La même année, il y crée *Insoutenables longues étreintes* d'Ivan Viripaev dont il assure la traduction avec Sacha Carlson. La pièce est montrée à La Colline en janvier 2019. Animé par le désir de préserver le lien avec le public lors de la fermeture des théâtres, Galin Stoev adapte la pièce en série début 2021. En novembre 2019, il crée *La Double Inconstance* de Marivaux. En mars 2020, il présente, toujours au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, en coproduction et avec les comédiens du Théâtre de Meiningen, *Léonce et Léna* d'après Georg Büchner. *Ivan Off* traduit d'une commande lancée à l'auteur norvégien Fredrik Brattberg, d'après Ivanov d'Anton Tchekhov, est créé au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie en novembre 2021.

# Repères biographiques (suite)

---

## Suliane Brahim *Elena*

---

À sa sortie de l'ENSATT à Lyon, Suliane Brahim travaille avec, entre autres : Thierry de Peretti, Philippe Adrien, Jeanne Champagne. Elle devient pensionnaire de la Comédie-Française en 2009, puis sociétaire en 2017 (et reçoit la même année le prix Suzanne-Bianchetti). Dernièrement à la Comédie-Française, elle a joué dans : *Roméo et Juliette* de Shakespeare mis en scène par Denis Podalydès, *La Règle du jeu* de Jean Renoir mis en scène par Christiane Jatahy. Pour Chloé Dabert, elle joue dans *Nadia C.* d'après l'œuvre de Lola Lafon (Centquatre-Paris, 2016) puis dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce. En 2014, Suliane Brahim donne de la voix dans *Cabaret Barbara*, un spectacle conçu par Béatrice Agenin. En 2019, Ivo van Hove la choisit pour interpréter Électre dans sa mise en scène d'*Électre/Oreste* d'Euripide. Au cinéma, on a pu la voir dans *Ouf* de Yann Coridian, *Libre et assoupi* de Benjamin Guedj, *Doutes* de Yamini Lula Kumar, *Hors normes* d'Olivier Nakache et Éric Toledano et *La Nuée* de Just Philippot. À la télévision, elle tourne sous la direction de Dominique Cabrera, Valérie Donzelli et Vincent Macaigne. Depuis 2017, Suliane Brahim incarne Laurene Weiss dans la série policière *Zone Blanche* de Julien Despaux et Thierry Poiraud ; elle est également Louise dans *Mouche*, série réalisée par Jeanne Herry.

## Caroline Chaniolleau

*Maria Vassilievna*

---

Formée à l'école du Piccolo Teatro de Milan et au TNS sous la direction de Jean-Pierre Vincent, elle a travaillé au théâtre sous la direction d'Alain Françon : *La Vie parisienne*, *Noises* ; Hans-Peter Cloos : *L'Opéra de quat'sous*, *Mahagonny* de Bertold Brecht ; Stéphane Braunschweig : *Six personnages en quête d'auteur* de Luigi Pirandello ou encore Jean-Pierre Vincent : *Le Silence des Communistes* de Vittorio Foa, Miriam Mafai et Alfredo Rechlin, *La Bonne Vie* de Michel Deutsch. Caroline Chaniolleau collabore une première fois avec Galin Stoev en 2011 à l'occasion du spectacle *Danse « Delhi »* créé au théâtre national de La Colline.

Au cinéma et à la télévision elle a tourné aux côtés de réalisateur-riche-s comme Claude Lelouch : *Il y a des jours... et des lunes*, Maïwenn : *ADN* ou plus récemment Thierry de Peretti : *Enquête sur un scandale d'État*.

## Sébastien Eveno *Vania*

---

À sa sortie du CNSAD, il travaille avec, entre autres : Joël Jouanneau : *Madame on meurt ici* de Louis-Charles Sirjacq ; Jacques Osinski : *Dom Juan* de Molière ; Jean-Yves Ruf : *Silures* ; Vincent Macaigne : *Requiem 3* ; Marc Lainé : *Sentiments d'éléphant* de J. Haskell ; Thierry Roisin : *La grenouille et l'architecte* et *La vie dans les plis*. Il joue également avec Christophe Honoré : *Beautiful Guys*, *Les Débutantes*, *Dionysos Impuissant* et *Fin de l'Histoire*, ainsi qu'avec Chloé Dabert : *Iphigénie* (Festival d'Avignon 2018), *L'Abattage rituel* de Gorge Mastromas au Théâtre du Rond-Point et *Orphelins* (lauréat du Festival Impatience 2014) de Dennis Kelly. Avec Frédéric Béliet-Garcia : *Les Caprices* de Marianne d'Alfred de Musset et *Chat en poche* de Feydeau. C'est la troisième fois qu'il collabore avec Galin Stoev, après *Insoutenable longues étreintes* et *IvanOff*. Il est artiste associé à la direction de la Comédie de Reims.

## Catherine Ferran *La nounou*

---

Catherine Ferran a fait ses études au Centre du spectacle et au Conservatoire avant d'être engagée à la Comédie-Française en juillet 1971, elle y joue Armande (*Les Femmes savantes*), Elmire (*Le Tartuffe*), Olga (*Les Trois Sœurs*), puis dans *Rixe* et *Les Vacances* de Jean-Claude Grumberg au Petit Odéon. Elle est nommée sociétaire en 1981. Toutes ces années, elle joue notamment *Macbeth* avec Jean-Pierre Vincent, *Long voyage du jour à la nuit* et *La Cerisaie* avec Alain Françon, *La place des héros* de Thomas Bernhard. Son dernier spectacle salle Richelieu était *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce. Nommée sociétaire honoraire en 2006, elle continue à jouer avec entre autres Catherine Hiegel, Alain Françon ou encore Peter Stein.

# Repères biographiques (suite)

---

## Élise Friha (en alternance) *Sonia*

---

Élise Friha entre au Cours Florent à 19 ans. Elle y suit les enseignements d'Émilien Diard-Detoeuf, Laurence Côte, Christophe Reymond et Frédéric Cherbœuf. Elle joue dans *Les Tournesols* de Fabrice Melquiot (spectacle pour lequel elle reçoit le prix du meilleur Travail de Fin d'Études 2020 du Cours Florent), mais aussi dans la création *ÉLECTRE*, une expérience collective. Elle intègre ensuite les cours du soir de l'École du jeu à Paris. Elle participe également à un atelier d'écriture, ainsi qu'à un atelier d'interprétation avec Julie Recoing. En 2022, il intègre l'AtelierCité, dispositif d'insertion du Théâtrede la Cité – CDN Toulouse Occitanie.

## Cyril Gueï *Astrov*

---

Au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris en 1997, Cyril Gueï a pour professeurs Philippe Adrien et Dominique Valadié. Diplômé en 2000, il travaille au théâtre avec Peter Brook (*Le Costume*) et sa fille Irina Brook (*Juliette et Roméo, Le songe d'une nuit d'été*), mais aussi pour Alain Sachs (*Numéro complémentaire*), Eva Doumbia (*J'aime ce pays*), Hubert Koundé (*Cagoule*), Habib Naghmouchin (*Timon d'Athènes*) et Aurore Fattier (*Othello*). En 2020, il joue dans la pièce *La Ménagerie de verre* de Tennessee Williams mis en scène par Ivo van Hove, repris dernièrement à l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Au cinéma, il se fait remarquer dans *L'Autre* de Patrick Mario Bernard et Pierre Trividic, où il campe un homme pris dans une relation obsessionnelle avec Dominique Blanc, et dans *Lignes de front* de Jean-Christophe Klotz, incarnant un étudiant rwandais face au journaliste joué par Jalil Lespert. Ces deux rôles lui permettent d'être prénominé pour le César du meilleur espoir masculin. Pour la télévision, il tourne dans plusieurs téléfilms et séries.

## Côme Paillard *Gaufrette*

---

Il débute au conservatoire de Vanves et se forme ensuite avec les compagnies de L'Echauguette puis de La Strada. Après des études en sciences sociales, il intègre la classe d'Emilie-Anna Maillet puis celle de Christophe Giordano aux Conservatoire du 19<sup>e</sup> et du 17<sup>e</sup> arrondissement de la Ville de Paris. Il joue dans *Gênes 01* de Fausto Paravidino avec la compagnie du Cri de l'Escargot, mis en scène par Jenny Lepage et Bruno Dieudonné. Au cours de stages, il a l'occasion de travailler avec Laurent Gutman, Annie Mercier, Joseph Fioramante, Philippe Delaigue, Laurent Zizermann, Wass Gramser, Laetitia Guédon et Galin Stoev.

En 2020, il crée la Compagnie du Bouillon. À son initiative, un premier spectacle est monté en 2021, *Mangez du pain vous vivrez bien !*, une écriture de plateau doublement récompensée au festival Nanterre-sur-Scène (Prix étudiant & Mention spéciale du jury).

## Marie Razafindrakoto

(en alternance) *Sonia*

---

Après un passage aux Cours Florent dans les classes de Marc Voisin et Jerzy Klesyk, elle intègre l'Ensemble 27 de l'ERACM où elle se forme aux côtés de Gérard Watkins, Eric Louis, Ferdinand Barbet, François Cervantès, Chloé Réjon et Jean-François Matignon. À la sortie de l'école, elle intègre la troupe du Théâtrede la Cité où elle travaille notamment sous la direction de Maëlle Poésy, Solange Oswald, Maïa Sandoz et Paul Moulin. Elle joue également Elmire dans le *Tartuffe* de Molière mis en scène par Guillaume Séverac-Schmitz. En 2022, elle rejoint la compagnie d'Ana Maria Haddad Zavadinack et joue dans *Beauté Fatale*. Puis, *Gloria Gloria* de Marcos Caramés-Blanco mis en scène par Sarah Delaby Rochette, *Voix*, une création de Gérard Watkins, et *Le Grognement de la voie lactée* mis en scène par Maïa Sandoz et Paul Moulin.

# Repères biographiques (suite)

---

## Andrzej Seweryn *Sérébriakov*

---

Originaire de Pologne, Andrzej Seweryn est diplômé en 1968 de l'Institut national d'art dramatique de Varsovie où il débute sa carrière au théâtre et au cinéma. Peter Brook le découvre en 1984 dans une pièce d'Andrzej Wajda et l'engage pour le *Mahabharata* qui tournera dans le monde entier pendant trois ans. En 1993, il est le troisième artiste étranger engagé à la Comédie-Française. Il y met en scène des spectacles comme *Le Mariage forcé* de Molière (1999), *Le Mal court* de Jacques Audibert (2000) et *La Nuit des rois* de Shakespeare (2003). En parallèle, il continue de collaborer avec la scène polonaise. En 2011, il prend la direction du Théâtre Arnold Szyfman à Varsovie. Au cinéma et à la télévision, il joue entre autres dans *La Révolution Française* (1989), *Indochine* (1992) ou plus récemment *The Queen* actuellement diffusé sur Netflix.